La nuit des assises du Guirbaden

Entre traditions orales, traditions écrites et histoire

An assize court session one night at the castle of Guirbaden: oral and written traditions and history

Das Guirbaden-Treffen: zwischen mündlicher und schriftlicher Überlieferung und der Geschichte

Laura Kern

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2419>

DOI : 10.4000/alsace.2419

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 231-249

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Laura Kern, « La nuit des assises du Guirbaden », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 16 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2419>

La nuit des assises du Guirbaden

Entre traditions orales, traditions écrites et histoire

Les ruines des châteaux-forts vosgiens sont le théâtre d'un certain nombre de légendes qui se rapportent à des faits historiques. Nous allons tenter de mettre en lumière l'archéologie de la source d'une légende se déroulant au château du Guirbaden, intitulée *Die Gerichtsnacht des Schloss Girbaden* et d'interpréter ce récit en démêlant les faits archéologiques et historiques des faits imaginaires. Cet article a été rédigé dans le cadre d'une thèse de doctorat visant à analyser l'invention, les migrations et remaniements des légendes de fondation et des légendes étiologiques – c'est-à-dire des légendes explicatives – depuis leur première mise par écrit au Moyen Âge ou à l'époque moderne jusqu'aux opérations de collecte du XIX^e siècle. Pour cela, nous nous fondons principalement sur l'ouvrage d'Auguste Stoeber, *Die Sagen des Elsasses*, publié en 1852. Auguste Stoeber, poète, historien et archéologue alsacien, fut le père des études folkloriques entre Vosges et Rhin et accomplit un travail de collecte qui mérite d'être étudié dans des perspectives scientifiques modernes. Il fut notamment un excellent ami des frères Grimm et adopta leur principe de collecte des contes et légendes qui visait à recueillir le matériau brut de la légende, sans y ajouter de fioritures issues d'une invention personnelle. Cette démarche « à la Grimm » aboutit à la publication des *Kinder und Hausmärchen* entre 1812 et 1815. À ce jour, aucune réelle étude approfondie n'a été réalisée sur les travaux menés par les Grimm et Stoeber.

La méthode de travail sur laquelle nous nous appuyons consiste à établir une stratigraphie des sources de la légende – à l'image d'un arbre généalogique – et à observer leur traçabilité dans le temps afin de comprendre de quelle manière la légende a pu migrer, c'est-à-dire être transmise et parfois modifiée d'un auteur à un autre, ou s'enrichir par l'apport des différents auteurs qui se la sont appropriée et l'ont réactualisée. L'étude des différentes étapes de l'évolution de la légende, associée à l'analyse des sources littéraires (chroniques médiévales et modernes, ouvrages savants des XVIII^e et XIX^e siècles, auteurs ultérieurs...) et matérielles, permet d'en comprendre les interactions, l'influence de certains auteurs sur d'autres et

Fig. 1 : Plan du château de Guirbaden (BILLER et METZ, *Der Spätromanische Burgenbau im Elsass (1200-1250)*).

ainsi, de repérer le matériau brut d'où naquit la légende. Cette méthode permet ainsi une comparaison entre la tradition contemporaine et la réalité médiévale et moderne.

Les connaissances actuelles

Données historiques

Le château de Guirbaden était le cœur d'une seigneurie s'étendant du sud de la Bruche aux deux rives de la Magel. Dans un premier temps, le château appartenait aux comtes de Nordgau (futurs comtes d'Eguisheim-Dabo), et ce, dès le X^e siècle. En effet, la confirmation des droits de l'abbaye d'Altdorf, fondée par le comte Hugues III d'Eguisheim, donnée par le pape Léon IX dans une bulle datée du 28 novembre 1049, mentionne un château se trouvant au sommet du mont Burgberg. Au XVIII^e siècle, l'historien Jean-Daniel Schoepflin rapprocha le Burgberg du château de Guirbaden¹.

Le nom Guirbaden apparaît pour la première fois dans les documents en 1137, dans un compte-rendu faisant part de la consécration de la chapelle de Laubenheim dans une bulle du pape Célestin III qui cite le château dit de *Gierbaden*. Le premier propriétaire du château fut le comte du Nordgau, Eberhardt, de la famille duquel sera issu au XI^e siècle le pape Léon IX.

À partir de la seconde moitié du XI^e siècle, le Guirbaden devient l'enjeu d'un conflit entre ses détenteurs laïcs et l'évêque de Strasbourg. En effet, ce

1. Arnold KIENTZLER, *Le château et la seigneurie de Guirbaden*, mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1971, p. 19.

dernier revendiquait le droit de chasse dans les forêts de la Magel, essayant le refus du comte Henri d'Eguisheim, neveu de Léon IX. Ce litige fut porté devant l'empereur et l'évêché se vit reconnaître les deux tiers du territoire contesté. Plus tard, dans le premier quart du XIII^e siècle, les biens des Eguisheim-Dabo échurent à l'Église de Strasbourg, suite à l'extinction de la famille en 1225. Entre-temps, le château avait connu un siège mené par Frédéric Barberousse en 1162. Ce dernier, de retour d'un séjour en Italie, profita de la guerre de Hurbourg pour mettre à terre la famille de Dabo en détruisant notamment le Guirbaden².

Dès le XIII^e siècle, dans une confirmation de l'empereur Henri du traité entre les margraves de Bade et l'évêque de Strasbourg, est mentionnée la présence d'un nouveau château de Guirbaden. Ultérieurement, les documents ne feront pas de distinction entre les deux châteaux. La nouvelle construction se situait à l'est de la chapelle et du fossé. Nous ignorons cependant l'identité des commanditaires de ces travaux.

Les archéologues supposent l'existence d'un troisième château en raison de la présence, à l'extérieur de la cour, vers l'est et le sud, de quelques murs en direction de la maison forestière. Cet édifice aurait pu être construit par l'empereur Frédéric II (1212-1250) pour donner plus de poids à ses prétentions à l'héritage des Eguisheim-Dabo. À partir du XIII^e siècle, sous l'épiscopat de Berthold de Teck, qui réorganise ses territoires, le château est tenu en fief par des burgraves.

Le château connut des déboires au XV^e siècle. Il souffrit, comme nombre de châteaux alsaciens, de l'invasion des Armagnacs³ puis courut de grands dangers à l'époque des guerres de Bourgogne quand le burgrave Jacques de Hohenstein, déjà connu pour sa dureté à l'égard des paysans voisins, fut accusé de vouloir livrer la place à Charles le Téméraire, qui aurait ainsi disposé d'une puissante forteresse en Alsace.

Sièges connus du château

Date du siège	Assaillants
1162	Frédéric Barberousse
9 avril 1473	Partisans de la Bourgogne ?
Septembre 1632	Suédois
Juin 1633	Suédois
Juillet 1633	Suédois
Août-septembre 1633	Suédois

2. *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, XVII, p. 161.

3. Joseph WIMMER, *Histoire de Grendelbruch et de la seigneurie de Guirbaden*, Strasbourg, 1967, p. 43-44.

À partir du dernier quart du XV^e siècle, en 1477, le Guirbaden passa aux mains des seigneurs de Rathsamhausen de la Roche et ce jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Les Rathsamhausen vivant à Strasbourg, le château était confié à un bailli (*amtman*, *vogt*, châtelain). Voici la liste des administrateurs connus avec la date de leur apparition dans les documents⁴ :

- Paul Reichardt (1584)	- Joachim Gleitz (1623)
- Jean de Hochfelden (1589)	- Mattheus Haenlin (1620-1627)
- Georges Kempf d'Angreth (1619)	- Robert Reichardt (1643-1659)

Au XVII^e siècle, le Guirbaden subit des déboires durant la guerre de Trente Ans et lors des raids lorrains de 1651-1652. Nous développerons ces épisodes ultérieurement dans notre analyse.

Données archéologiques

Les phases de construction ...

Du premier château nous est conservé le donjon carré, dans le coin nord-ouest de la place où se trouve la chapelle Saint-Valentin. Cet édifice est daté de la seconde moitié du XII^e siècle et, dit-on, surnommé *Hungerturm*, la tour de la faim, parce qu'on rapporte que les prisonniers qui s'y trouvaient ne recevaient rien à manger. Le château du XII^e siècle occupait, selon Hans Zumstein, toute la moitié est de l'emprise du site, à savoir l'enceinte du rocher supérieur est, les courtines nord et sud ainsi que les bâtiments utilitaires.

Cependant on distingue trois phases de construction successives, sans doute des reconstructions dues à diverses opérations militaires. Le château connaît au XIII^e siècle une importante phase d'extension, à travers la construction impériale de Frédéric II de Hohenstaufen. Francis Rapp explique que la construction de ce nouveau château, achevée en 1226, ne put débiter qu'en 1218, date de l'invasion de Thiébaud de Lorraine en Alsace par la vallée de la Bruche. Ces constructions sont visibles sur l'ensemble de la cour ouest (enceinte et donjon)⁵.

... et de déconstruction

À partir du XVII^e siècle, le Guirbaden ne peut plus être considéré comme source de profit pour son seigneur. Après un incendie subi en 1633

4. Arnold KIENTZLER, *op. cit.*, p. 20-21.

5. BILLER et METZ, *Der Spätromanische Burgenbau im Elsass (1200-1250)*, 2007, p. 206 et 216-217.

lors d'un siège mené par les Suédois, le Guirbaden fut en partie détruit⁶. Par ailleurs, en raison de la crise économique causée par la guerre de Trente Ans, les Rathsamhausen se voient obligés de vendre une partie de leur patrimoine foncier. Toutefois, comme la dernière mention d'un bailli date de 1659, on peut supposer que le château avait dû être remis en état pour permettre à celui-ci d'y vivre. La lignée des Rathsamhausen s'éteint en 1660, suite au décès de Georges Frédéric. Le château passa alors aux mains de propriétaires français : le marquis de Chamlay en 1690 puis les Rohan en 1719⁷.

La redécouverte du château

La redécouverte des châteaux forts commence au XVI^e siècle à travers la découverte des sites antiques sur les sommets vosgiens, deux siècles après les assertions du chroniqueur Jacques Twinger de Koenigshoven qui pensait que la montagne avait pu servir de refuge face aux des invasions barbares⁸. Le goût marqué des humanistes de la Renaissance pour l'Antiquité romaine apporta un regain d'intérêt pour tous les monuments de la région pouvant être datés de quelconque manière de l'époque gallo-romaine. C'est ainsi que plusieurs châteaux se sont vus attribuer des origines romaines. À titre d'exemple, Beatus Rhenanus affirme que le château du Kochersberg avait pour origine le fort romain de Concordia⁹. De même, Daniel Specklin vante, dans ses *Collectanées*, l'antiquité du château de Guirbaden en citant la présence d'inscriptions romaines, de vestiges antiques construits selon lui par les Romains et les Alamans¹⁰.

Les travaux des XVIII^e et XIX^e siècles

Au printemps 1819, les préfetures du Bas-Rhin et du Haut-Rhin diffusent une circulaire du ministère de l'Intérieur annonçant la reprise de l'enquête lancée par le ministre Montalivet, en vue de recenser les antiquités françaises. Cette initiative incite Jean-Geoffroi Schweighaeuser

6. Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR), E 5530, fol. 30, lettre du 12 septembre 1633 émise par le résident suédois Velstein.

7. Armand KIEFFER, *Histoire du château et de la seigneurie de Guirbaden*, 1978, p. 57-58.

8. Karl von HEGEL, *Die Chroniken der oberrheinischen Städte : Strassburg*, 1870, p. 375.

9. Jean-Claude WEINLING, « Fortifications antiques et limes des Vosges : une origine mythique pour les châteaux forts de montagne alsaciens? », *Châteaux-forts d'Alsace*, n° 15, 2015, p. 46.

10. Cité par Jean-Claude WEINLING, *op. cit.*, p. 47 : « À Guirbaden s'élèvent des murs et cinq grandes tours solides, telle une ville dont personne ne peut briser la forteresse. Elles sont en ruines, et beaucoup d'étrangers s'y sont égarés. Il y a de nombreuses antiquités païennes à l'emplacement des vieux murs et des tours solides que les Romains puis les Alamans construisirent. On voit encore le mur d'une grande tour païenne en ruine sur laquelle s'élève à présent une chapelle et dans laquelle on peut voir des antiquités. »

et Philippe Aimé de Golbéry à rassembler les premiers éléments des *Antiquités de l'Alsace*, leur grande œuvre consacrée au patrimoine monumental des deux départements. La publication de ce livre « marque un tournant dans les rapports des Alsaciens avec leur province »¹¹. Ces derniers peuvent alors appréhender les monuments de leur région, aussi bien sur le terrain, en les visitant, qu'à travers une série de planches lithographiées par Engelmann. L'ouvrage permet ainsi de replacer les sites dans leur environnement : les amateurs peuvent alors les admirer, même s'ils ne sont pas des voyageurs ou des randonneurs. Il s'agit à présent d'un paysage bien réel, parsemé de lieux où l'on peut se rendre... un espace revu par l'imaginaire. Nos deux auteurs n'ont évidemment pas manqué de réaliser une notice historique sur le Guirbaden, notice illustrée par une lithographie de Villeneuve, dans le style tant apprécié à cette époque des « ruines recouvertes de lierres ». Auparavant, il n'existait qu'une gravure due à François Walter (1785). Plus tard, Jacques Rothmuller représente le château sous un clair de lune, tandis que Robert Assmuss en 1876 met en scène un chevalier fuyant le Guirbaden en flammes.

Fig. 2 : *Ruine Girbaden* (Robert Assmuss, 1876, © Numistral/BNUS).

Une archéologie de l'imaginaire liée au château ?

Après avoir resitué le château du Guirbaden dans son contexte historique et archéologique, observons à présent ce que nous apportent la tradition orale et la littérature.

Les traditions orales reliées au château

La légende de la nuit des assises de justice que nous analysons ici n'est pas l'unique légende rattachée au château. En effet, Auguste Stoeber a collecté trois autres légendes qui s'y rapportent. La première met en scène saint Valentin qui fait fuir le diable s'apprêtant à détruire la chapelle en train d'être construite. La seconde nous fait part du bon accueil que l'on recevait d'un des baillis de la famille des Rathsamhausen au château car il servait du très bon vin. Enfin, la dernière conte comment, par une ruse, la garnison du château fit face à un siège.

11. François Igersheim, *L'Alsace et ses historiens (1680-1914), La fabrique des monuments*, Strasbourg, PUS, 2006, p. 150.

Outre la série de légendes collectées au XVIII^e et XIX^e siècles, il existe une autre légende qui s'est créée sans doute suite aux dires de Daniel Specklin dans ses *Collectanées*. En effet, Specklin affirme que les Templiers résidant à Dorlisheim, au Tempelhof, entrèrent en possession du Guirbaden à la mort des détenteurs de ce fief¹², ce qui a donné naissance à une légende qui circule encore aujourd'hui affirmant que le château abrite toujours le trésor des chevaliers du Temple. Selon Schweighaeuser, qui a établi la liste des « vieux » châteaux du Bas-Rhin en 1819¹³, à la suite des directives évoquées plus haut, la tradition populaire confirme cette assertion, qui n'a cependant aucun fondement historique.

La littérature

Le Guirbaden est-il le théâtre d'autres récits à caractère historique ou non ? La question mérite d'être posée dans la mesure où l'adaptation allemande du *Roman de Renart*, peut-être réalisée en Alsace, pourrait faire allusion au siège du château par Frédéric Barberousse :

Tout cela se passait pendant une paix générale qu'avait proclamée, sous peine de la hart, un lion du nom de Vrevel qui gouvernait le pays. Quelques forts qu'ils fussent, tous les animaux étaient justiciables de lui. Tous obéissaient à son commandement, il était leur maître après Dieu. C'est contraint qu'il avait proclamé la paix : il avait la certitude de porter en lui le male mort. Je vais vous raconter comment c'était arrivé : il avait voulu aller à une fourmilière, à tous il ordonna de ne pas bouger et leur dit l'incroyable nouvelle qu'il était leur maître. Ils refusèrent de s'y plier, ce qui le mit dans une grande colère. De rage, il sauta sur leur citadelle et se battit contre ces animaux sans défense : il pensait qu'il y était contraint. Plus de mille d'entre eux gisaient morts, et beaucoup d'autres furent gravement blessés, un grand nombre resta cependant sain et sauf. Il vengea sur eux durement son courroux et détruisit la citadelle jusqu'à ses fondations. Le dommage qu'il leur avait fait était sans mesure, puis il reprit sa route. Les fourmis se répandirent en plaintes et dirent le grand dommage que leur race avait subi. C'en était fait de leur bonheur, ce leur fut un jour de douleur. Le seigneur qui commandait la citadelle était une fourmi redoutable. Lorsqu'il rentra de la forêt, il entendit la terrible nouvelle que les habitants de sa citadelle avaient eu à subir ce grand dommage. Il dit :

« Qui vous a fait cela ? »

Ceux qui toutefois n'étaient pas morts clamèrent à grand bruit leur malheur :
« C'est à notre loyauté que nous devons cela : nous avons bien entendu dire par

12. Joseph WIMMER, *op. cit.*, p. 37.

13. ADBR, Série T, TP4.

Vrevel que nous devons être ses sujets. Mais nous n'avons pas voulu d'autre maître que vous, c'est pourquoi nous connaissons ces pertes »¹⁴.

Pour certains historiens, le lion Vrevel représenterait Barberousse et ses adversaires seraient les Eguisheim-Dabo alors partisans de la papauté et ennemis du pouvoir impérial. Un élément qui laisse penser que la fourmilière représente le château de Guirbaden est que vers 1024, le poète Heinrich cite un certain Walther de Horbourg qui avait coutume d'affirmer que tout malheur qui s'abattait sur lui pouvait avoir une suite positive. On sait que le château de Horbourg, situé à proximité de Colmar, fut lui aussi détruit en 1162 par son ennemi Hugo de Dabo, aidé par l'évêque Étienne de Metz et Berthold de Zähringen. Par la suite, les habitants de Horbourg auraient été transférés et emprisonnés au château de Guirbaden. C'est à ce moment qu'intervint Barberousse qui fit cesser cette guerre, délivra les prisonniers et détruisit la place¹⁵.

Les collectes de la légende

Une mémoire orale mise par écrit

La légende de la *night des assises du Guirbaden* nous est parvenue par les *Sagen des Elsasses* d'Auguste Stoeber en 1852. Ce dernier reprend mot pour mot, mais en allemand, un récit déjà paru dans l'ouvrage de Théodore de Morville, *Voyage pittoresque en Alsace*, publié en 1844¹⁶ :

Comme il faut que tout soit hypothèse dans l'histoire de ce formidable manoir, on n'est même pas d'accord sur l'époque et le genre de sa destruction... **Quelques-uns l'attribuent aux Suédois et d'autres à des soldats lorrains, qui, à la fin du XVII^e siècle, s'y introduisirent déguisés en paysans, et, guidés par un domestique du château, y mirent tout à feu et à sang, sans même épargner le traître qui le leur avait livré...** Cette dernière version, qui ne paraît pas être la plus probable, a pourtant laissé de plus profondes racines dans l'esprit du peuple que celle plus naturelle qui l'attribue aux armées suédoises... Une légende, que le paysan le plus infime vous redira dans tous ses détails, rapporte que, tous les ans, et à l'anniversaire de la foire de Haslach (c'est le village que vous pouvez voir au pied de cette montagne et où, dit-on, saint Florent vécut longtemps avant d'avoir été revêtu de l'épiscopat), il se tient au château de Guirbaden un **sabbat expiatoire** qui dure toute la semaine. – À minuit, le bailli qui tenait le château lorsqu'il fut pris par les Lorrains, se lève de son sépulcre, et parcourt toutes les galeries, appelant les anciens serviteurs à la vengeance...

14. Heinrich der GLICHEZÄRE, *Reinhart Fuchs*, trad. Danielle BUSCHINGER et Jean-Marc PASTRE, Vienne, 1984, p. 39-40.

15. *Ibid.*, p. 25-26.

16. *Ibid.*, p. 92-93.

Quatre d'entre eux descendent dans un caveau dont on n'a pu jusqu'à nos jours découvrir l'entrée mystérieuse, et en ramènent le **cercueil de la comtesse**, autour duquel se range toute la troupe des servants et hommes d'armes... Devant et un peu au-dessous, est assis le **bailli, vêtu d'un habit sans manches, et les cavités des yeux encore toutes sanglantes**... C'est que les Lorrains, en l'appliquant à la torture, lui ont coupé les bras et arraché les **yeux pour lui faire déclarer où se trouvaient les trésors**... Pendant ce temps le **traître valet** a été amené, et il va être jugé... Il est vêtu de rouge, et tient encore entre ses mains la grosse clef de la poterne par laquelle il introduisit les Lorrains. » Un vieux forestier qui prétendait avoir eu le courage d'assister à l'une de ces séances des francs-juges de Guirbaden, m'a affirmé que jamais l'aspect d'aucun tribunal ne lui avait causé autant d'émotions et de terreur. La solennité des débats y était telle que son sang se figeait dans ses veines... L'accusé, que paraissait bourreler le remord, balbutiait une défense que personne n'interrompait... À deux heures moins un quart seulement, le tribunal alla aux voix, et, après une délibération assez longue, le bailli s'approcha du cercueil et sembla parler au cadavre qui y était renfermé... Aussitôt une voix stridente s'échappa de cette tombe, et ces mots : « Qu'on le livre au bailli » éclatèrent, et le glacèrent d'effroi comme l'eût pu faire la trompette du jugement dernier. Deux heures sonnaient en ce moment, et alors commença la chasse la plus échevelée... Aussitôt que ces paroles eurent retenti comme un signal le condamné se mit à fuir en poussant des hurlements sourds, et le bailli s'élança à sa poursuite... Tous les domestiques se mirent à tourbillonner autour du château, et, en se prenant par la main, ils eurent bientôt formé un cercle mouvant, infranchissable, et destiné à couper toute retraite au justicier. Pendant ce temps, la cloche du beffroi sonnait comme si elle eût encore été suspendue dans sa tour... Cette danse infernale dura jusqu'à quatre heures, moment où, comme par enchantement, tout disparut et rentra dans le silence... ». Ces ruines, tantôt si animées, reprirent leur aspect morne et immobile... La lune seule agita ses reflets sur leurs parois dégradées, et c'est à peine si le cri du hibou vint interrompre le silence de la nuit...

Parallèlement, mais à une date bien plus antérieure, en 1760, le célèbre facteur d'orgues André Silbermann avait entendu cette légende de la bouche de vieillards de Dorlisheim, village situé à quatorze kilomètres du château. En effet, d'après Robert Will, l'antiquaire strasbourgeois était passé à Dorlisheim pour effectuer des croquis de la façade de l'église des Johannites¹⁷ et c'était alors que les villageois lui avaient confié avoir connu jadis un homme très âgé, qui, dans sa jeunesse, était au service du bailli de Guirbaden en tant que valet. Ces considérations nous amènent vers le milieu du XVII^e siècle, dans une fourchette allant de l'année 1635 à l'année 1665 environ. Dans son livre *Historische Merkwürdigkeiten des ehemaligen Elsasses* publié en 1804, Friesé, s'appuyant sur l'ouvrage d'André

17. Robert WILL, « Une facette méconnue de l'activité du facteur d'orgues strasbourgeois J. A. Silbermann (1712-1783) : l'œuvre graphique de l'archéologue », *Revue d'Alsace*, n° 119, 1993, p. 187.

Généalogie du récit

Silbermann, *Mahlerische Ansichten des ehemaligen Elsasses*¹⁸, raconte que le traître était un compagnon de cet ancien domestique du châtelain. Il avait commis son forfait de la manière suivante :

Doch leben **vor 40 Jahren in Dorlisheim noch alte Leute**, die Herrn Silbermann versicherten, dass ihnen ein alter Mann, der in Dorlisheim wohnte oft erzählt hätte: **er wäre bey dem Amtmann auf Girbaden als Knecht in Diensten gestanden**; da sahe einmal sein Mitknecht auf den Haslacher Metztag gegangen, und Abends sehr spät nach Hause gekommen; als dieser nun an der Pforte anklopfe, so habe er den Amtmann gefragt, ob er seinem Mitknecht aufmachen solle? Der Amtmann habe ihm unwillig geantwortet « Lass den Schurken herein! ». Bei Öffnung des Thors, **sahen aber viele, als Bauern verkleidete, Lotharinger mit herein gedrunge**n; diese hätten den

18. Johann Andreas SILBERMANN et Johann FRIESE, *Historische Merkwuerdigkeiten des ehemaligen Elsasses*, Strasbourg, 1804, p. 55-56 (disponible sur Gallica).

Amtmann und alle Menschen, auch ihm, ermordet; das Schloss geplündert und in Brand gesteckt¹⁹.

Proposition de datation de l’attaque lorraine

Qui?	Quand?
Si l’on considère que les vieillards interrogés par Silbermann ont entre 65 et 80 ans	En 1760
Ces vieillards ont connu la vieille personne qui leur a conté son histoire « durant leur vie »	Entre 1690 et 1710
Si l’on considère que durant la jeunesse des vieillards, le vieillard qui raconta l’histoire avait entre 65 et 80 ans	Entre 1640 et 1665

Comparaison du récit entendu par Silbermann et de celui entendu par Théodore de Morville

En comparant le récit entendu par André Silbermann à la légende collectée par Auguste Stoeber, nous trouvons des similitudes troublantes. Celle-ci prétend expliquer l’origine d’assises de justice qui ont lieu chaque année durant la nuit, dirigées par le bailli décédé du château et la comtesse (sans doute l’épouse du bailli).

Un premier élément est que la légende mentionne un valet traître (*der verrätherische Knecht*) que l’on traîne sur la place et qui tient dans sa main « *den Schlüssel zur Pforte, durch welche er einst die lotharingischen Soldaten in’s Schloss geführt hatte* », qui nous indique que le valet a fait introduire des soldats lorrains dans le château. La tradition orale entendue par Silbermann suggère que les soldats lorrains, déguisés en paysans, se sont effectivement introduits au château avec la complicité d’un valet.

Un second élément intéressant est la description du bailli dans la légende. Il est décrit comme ayant « *hohlen, funkelden Augen und frisch blutenden Wunden am Leibe...* ». Cette description correspond à l’image d’un homme qui semble avoir été sauvagement assassiné. La tradition orale

19. Cité par Armand KIEFFER, *op. cit.*, p. 74-75 : « Il y avait encore il y a 40 ans de vieilles personnes vivant à Dorlisheim que monsieur Silbermann rencontra. Eux-mêmes avaient connu un vieil homme qui vivait à Dorlisheim et leur raconta ceci : il était valet du bailli du Guirbaden. Un jour, son compagnon valet était allé à la foire de Haslach et rentra tard le soir. Il toqua à la porte, et lui, alors, demanda au bailli s’il pouvait ouvrir. Le bailli répondit : “Laisse ce chenapan entrer!”. En ouvrant la porte, il vit plein de Lorrains déguisés en paysans. Ils tuèrent le bailli et tous les gens du château et y mirent le feu. »

précise que les Lorrains ont tué les habitants du château (sauf le témoin mentionné par les villageois de Dorlisheim).

Enfin, ces « assises de justice » ont lieu le jour anniversaire de la foire de Haslach, qui avait servi de prétexte au traître pour s'éloigner du château. Il semblerait que cette manifestation ait eu lieu au mois de novembre, lors de la fête de saint Florent. On peut alors émettre l'hypothèse suivant laquelle l'événement légendaire coïncide avec la fête de la Toussaint (1^{er} novembre), le jour des Morts (2 novembre) et la *memoria* du saint fondateur de Haslach, qui a lieu le 7 novembre.

Les assises se terminent par la vengeance : l'assemblée tourne en farandole autour du valet et le piétine. À la lecture de ce récit, il est évident que l'on cherche à expliquer au lecteur que chaque année, des assises de justice ont lieu, organisées par des esprits de personnes décédées et tourmentées ayant vécu au château, qui cherchent à se venger éternellement suite à la trahison d'un valet, qui, un jour, introduisit l'ennemi au château.

Interprétation

Des anachronismes ?

Ces assises de justice nous rappellent le motif de la chasse sauvage dans lequel les morts se relèvent éternellement pour expier un péché ou un crime, ou revivre un événement dramatique. Citons comme exemple le cas de la *Mesnie Hellequin* qui se déroulait en Bretagne et durant laquelle les esprits de chevaliers et de leurs proies erraient en silence en faisant des circuits insensés²⁰.

D'autre part, Théodore de Morville surnomme les noctambules du Guirbaden « francs-juges ». Cette dénomination n'est pas sans rappeler les francs-juges de Westphalie, membres de la Sainte-Vehme, une société secrète de la fin du Moyen Âge qui prétendait se substituer à la justice impériale en prononçant d'implacables sentences à la manière de ce que l'imaginaire attribue à l'inquisition espagnole. Ces tribunaux d'exception sont régulièrement évoqués à l'époque romantique dans les romans et au théâtre. En définitive, de Morville mentionne dans son récit le cercueil d'une comtesse, situation invraisemblable au XVII^e siècle puisqu'il n'y a plus de comtesse à cette époque. Faut-il y voir un emprunt lié à un autre épisode de l'histoire du Guirbaden, par exemple au siège de Frédéric Barberousse, à une époque où il existait encore une comtesse d'Eguisheim

20. Claude LECOUTEUX, Philippe MARCQ, *Les esprits et les morts, croyances médiévales*, Paris, 1990, p. 73.

ou au contexte dans lequel Jacques de Hohenstein et d'autres nobles avaient envisagé de livrer le château au duc de Bourgogne, vers 1474 ?²¹

Pour finir, le récit en lui-même, par son aspect très romancé, nous renvoie très clairement au goût romantique pour les romans noirs, à Walter Scott et Alexandre Dumas, ou, plus près de nous, aux *Contes des bords du Rhin* d'Erckmann-Chatrian. Ces derniers s'inspiraient d'ailleurs des légendes locales. Les ingrédients de cette littérature sont les mêmes : on y retrouve le château ténébreux, les mystères nocturnes, des manuscrits incomplets ou encore des spectres.

La mémoire des archives : les opérations militaires du XVII^e siècle

La légende que nous étudions ici se déroule dans le contexte de la guerre de Trente Ans ou peu après. Qu'en est-il du château de Guirbaden au cours de cette période trouble ?

Au cœur de la guerre de Trente Ans

Les archives peuvent nous éclairer quant à la situation du château et de la seigneurie. En ce qui concerne la période de la guerre de Trente Ans, les documents nous apprennent qu'en 1620-1621, sous la conduite du bailli Mattheus Haenlin, le Guirbaden est toujours régulièrement entretenu²².

En effet, il est fait mention des offices qui ont lieu dans la chapelle Saint-Valentin. Il n'y a pas de traces de troubles quelconques. Le château est parfaitement habitable.

Plus tard, pour la période de l'occupation suédoise, on dispose d'un ensemble de lettres et de mémoires adressés au comte palatin de Veldenz-Sponheim à sa mère et tutrice Marie-Elisabeth, au chancelier suédois Oxenstierna et à d'autres officiers. Un certain nombre de ces documents émanent d'un agent suédois nommé Velstein, qui réside à Obernai : il sera question plus loin de ce personnage très actif durant la période²³.

21. Armand KIEFFER, *op. cit.*, p. 44-45 et A.W. STROBEL, *Väterlandische Geschichte des Elsasses*, t. III, p. 328 : Hohenstein avait été trahi par l'évêque de Strasbourg car il tenta de vendre au duc de Bourgogne les châteaux de Kagenfels et de Guirbaden avec les villes de Rosheim, Obernai et Niedernai.

22. ADBR, E 1180.

23. ADBR, E 5530.

Les raids lorrains de 1651-1652

La deuxième série d'événements susceptibles d'éclairer la légende des « assises » se déroule en 1652, au moment de la reprise des hostilités entre la France et l'Espagne, pendant l'épisode de la Fronde. Elle est marquée par l'invasion lorraine, particulièrement active dans la vallée de la Bruche et les secteurs proches de Molsheim et de Rosheim, et se traduit par la présence de garnisons hostiles qui se livrent au pillage et au rançonnement²⁴.

Les rapports des baillis concernant l'état des lieux suite aux passages des soldats lorrains en 1651-1652 ne mentionnent malheureusement pas le village de Mollkirch, ni le château lui-même, mais d'autres documents montrent que les opérations sont nombreuses : il s'agit de s'assurer des passages des Vosges et d'établir des avant-postes vers le Palatinat. Le 1^{er} octobre 1652, une lettre d'un agent épiscopal²⁵ mentionne le siège du château de Windstein par les Lorrains (qui demandent nourriture et argent). La même année, un rapport rédigé à Molsheim signale l'approche de ceux-ci, dirigés par le général de Fauge. Dans cet ensemble de correspondances, le commandant de Hombourg semble être le principal officier lorrain. En mars 1652, les troupes sont postées à Dambach. Cette petite ville du vignoble se plaint des exactions commises par les troupes lorraines basées au château de Zuckmantel.

Les baillis entre les années 1620 et 1660

La vedette des « assises de justice » est le bailli assassiné lors de l'invasion du château. Quelles informations avons-nous au sujet des baillis du Guirbaden au XVII^e siècle ?

Dans son ouvrage intitulé *Histoire du château et de la seigneurie de Guirbaden*, Armand Kieffer dresse la liste des noms des enfants de Paul Reichardt dont la dernière mention en tant que bailli remonte à l'année 1584. Le seul à avoir atteint la vieillesse se nomme Robert, né en 1596 et décédé à 76 ans, donc en 1662. C'est probablement ce dernier qui lui succède – indirectement ou non – dans les fonctions de châtelain. Kieffer s'est fondé sur une chronique familiale, nommée *Notitia genealogica familiae Reichardtiae*, dont il a pris connaissance par l'intermédiaire de Jean Schnell et de son fils Raymond, tous deux professeurs et descendants de la famille²⁶. Cette chronique axée sur la vie privée de la famille Reichardt peut être complétée par d'autres documents. Ainsi, les comptes de tutelle concernant la succession de Beat J. de Rathsamhausen, rendus

24. ADBR, G 259.

25. ADBR, G 260.

26. Armand KIEFFER, *op. cit.*, p. 64 ; la mort de Robert Reichardt est citée au folio 36 de la *Notitia*.

par un dénommé Robert Reichard de l'année 1643 à l'année 1659, suggèrent que celui-ci était toujours en vie après les raids lorrains de 1651-1652. Malheureusement, aucun événement de la *Notitia* ne renvoie à notre légende. Le seul prédécesseur de Robert Reichard connu est le dénommé Mattheus Haenlin déjà cité, en poste en 1620-1621 et 1627²⁷. Il n'a pas de successeur direct identifié.

La disparition de l'office de bailli ou de châtelain résident au Guirbaden doit être mise en relation avec l'abandon du château et, par conséquent, avec sa destruction, qu'elle soit accidentelle ou non.

Quid de la destruction du château au XVII^e siècle ?

Une première destruction suédoise

Selon Arnold Kientzler²⁸, on trouve trace de la présence de mercenaires impériaux à Guirbaden dès 1625. Cette garnison s'inscrit très probablement dans la campagne de défense du pays mise en place par le Directoire de la Noblesse Immédiate d'Alsace, suite à l'invasion des troupes de Mansfeld en 1621-1622. En septembre 1632, le château est assiégé par des troupes suédoises, sous le commandement du colonel de Harff, qui réquisitionna par ailleurs 40 bourgeois de Grendelbruch afin de tenir le siège. Quelques années plus tard, en 1633, les documents nous signalent à nouveau une troupe d'impériaux qui vivaient d'incursions et de rapines dans le voisinage. En effet, en mars 1633, l'administrateur de l'évêché de Strasbourg, le comte Hermann-Adolphe de Salm, reprend de force le château avec l'aide d'une garnison épiscopale. En juin 1633, les Suédois reviennent dans la vallée de la Bruche. Ils attaquèrent notamment Haslach, à 10 km du site, et démolirent le château de Schirmeck. Peu nombreux, les Suédois se contentent de démanteler les points stratégiques et donc les fortifications des localités voisines (Rosheim, Boersch, Molsheim...). La défaite de Noerdlingen en Bavière en septembre 1634 conduit les Suédois à demander secours aux Français ce qui se traduit la même année par l'arrivée dans la vallée de la Bruche de cavaliers, commandés par Dagenfeld, puis en 1636, des troupes du colonel de Batilly. Certains historiens ont voulu voir dans cette dernière opération, d'ailleurs tout à fait légitime d'après le droit féodal, une réponse à un acte d'infidélité de la garnison protestante des Rathsamhausen, peut-être pour éviter une alliance entre ladite garnison et les Suédois. En juin 1633, le second siège du château par les troupes suédoises n'avait pas abouti, et le troisième avait eu lieu immédiatement après, du 6 juillet au 26 juillet 1633, sous les ordres

27. ADBR, E 1141.

28. Arnold KIENTZLER, *op. cit.*, p. 101.

du colonel de Harff. Une lettre de ce dernier datée du 20 mars 1635 nous apprend qu'une nouvelle tentative s'était produite sous sa direction en septembre 1632.

Il semble cependant, d'après Joseph Wimmer, que la destruction du Guirbaden fut faussement attribuée aux Suédois, car, en août 1633, le lieutenant des troupes épiscopales qui était chargé de la garnison du Guirbaden fit un raid dans le Steintal, sous ordre des autorités savernoises. L'ordre était de moissonner le blé de la vallée, de brûler Rothau ainsi que les maisons des paysans qui avaient travaillé pour les Suédois l'année passée, en prenant part au premier siège sous la forme de travaux de terrassement. Bien que vassaux de l'évêque de Strasbourg, les Rathsamhausen étaient passés à la Réforme, et leurs sujets étaient, de ce fait, devenus protestants, donc ennemis²⁹. En représailles, le commandant suédois Velstein envoya les troupes d'Obernai, de Barr et du Val de Villé contre les épiscopaux mais elles arrivèrent trop tard. Une lettre de la comtesse palatine à Velstein datée du 18 septembre 1633 confirme que ce dernier a bien assiégé et conquis le château du Guirbaden à ce moment. Les documents ultérieurs indiquent cependant que la destruction de la place est le fait des troupes épiscopales, antérieurement à 1664, comme le prouvent un document de cette année-là, de même qu'un rapport d'un fonctionnaire de l'évêque à la fin du XVII^e siècle et la chronique des Jésuites de Molsheim³⁰.

Le château après le traité de Westphalie (1648)

D'après Armand Kieffer, nous ne pouvons pas parler d'un abandon total du Guirbaden après le passage des Suédois. En effet, après leur départ en 1634, Georges-Frédéric de Rathsamhausen, alors détenteur du fief, fit rapidement restaurer les parties endommagées du château. Enfin, Kieffer souligne que dans une charte datée du 18 juillet 1647, ce même Rathsamhausen fait mention, en parlant de son fief reçu de l'évêque Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, de « paix castrale ». On ne ferait plus mention de paix castrale si le château avait été démoli³¹. Le traité de Westphalie marquant la fin de la guerre de Trente Ans n'empêcha pas la poursuite des pillages. Ainsi, le duc de Lorraine, Charles IV, chassé de ses terres par les troupes françaises, occupa la vallée de la Bruche durant l'année 1644. Ce dernier organisa plusieurs raids depuis son quartier général à Hombourg, près de la Sarre. Le raid le plus ravageur date de 1651. Un rapport du *Talschreiber* (scribe) Jacques Weinemer daté du 10 avril 1652 nous rapporte que les Lorrains occupèrent Molsheim, Rosheim et Mutzig. En 1654, Charles IV fut fait prisonnier mais des

29. Armand KIEFFER, *op. cit.*, p. 151.

30. Joseph WIMMER, *op. cit.*, p. 155-156.

31. Arnold KIEFFER, *op. cit.*, p. 75.

troupes pillardes continuaient à circuler bien longtemps, selon un rapport de Weinemer du 16 octobre 1657. Cependant, si Silbermann attribue plutôt la destruction aux Lorrains vers 1652, Levrault, quant à lui, émet l'hypothèse en 1857 que la destruction du château aurait été commandée par Louvois et exécutée par des soldats de Louis XIV. En effet, il évoque la période s'étendant de la paix de Ryswick en 1697 et celle de Rastatt en 1714 durant laquelle les ducs de Lorraine faisaient partie des coalitions contre Louis XIV. Ainsi selon Levrault, une troupe de soldats lorrains aurait pu être envoyée pour s'emparer du château qui pouvait gêner la communication vers la Lorraine par la vallée de la Bruche³².

Conclusion

Il nous est impossible de parler d'une seule et unique destruction définitive du château de Guirbaden. Les sièges, les rénovations, l'absence d'entretien ainsi que le temps assurèrent de concert la ruine progressive du château, qui perdit rapidement de son utilité et de son intérêt à la fin du XVII^e siècle. Cependant, nous pouvons constater que le souvenir de la destruction du château fut conservé par la mémoire orale. Si les sources historiques ne peuvent répondre entièrement à nos interrogations, il semble tout de même intéressant et essentiel pour l'historien de prendre en compte également les sources issues de l'oralité car elles nous apportent une vision différente, celle du peuple ou de ses interprètes, sur la mort d'un château alsacien au XVII^e siècle, provoquée, d'une part, par la guerre de Trente Ans, et d'autre part, par les raids menés par Charles IV puis les coalitions dirigées contre la France de Louis XIV à l'extrême fin du XVII^e siècle. Cependant, il semble que cette légende ne se limite pas à des faits datant du XVII^e siècle. En effet, un récit issu de la tradition fait l'objet de transformations et d'ajouts. Ne pourrait-on pas voir dans ces renvois aux francs juges de la Sainte-Vehme ou dans la mention d'une comtesse des réminiscences d'un passé plus lointain ? De même, la nature romancée du récit rapportée par de Morville ne reflète-t-elle pas cet engouement du XIX^e siècle romantique pour un passé sombre, presque glauque, entourant les vestiges des monuments anciens ?

32. Joseph WIMMER, *op. cit.*, p. 160-161 ; Louis LEVRAULT, *Le château du Guirbaden*, 1857, p. 286.

Résumé

La nuit des assises du Guirbaden : entre traditions orales, traditions écrites et histoire

En 1852, l'archéologue et folkloriste alsacien Auguste Stoeber publia ses *Sagen des Elsasses*, ouvrage dans lequel ont été répertoriées plus de 300 légendes alsaciennes, issues de la tradition orale, extraites d'ouvrages savants du XVII^e et XVIII^e siècles et de chroniques médiévales et modernes. Dans cet article, nous avons pour objectif d'analyser une légende narrant l'origine d'une vengeance éternelle se tenant sous la forme d'assises de justice, menées par les habitants du château de Guirbaden, château situé près de Mollkirch dans le Bas-Rhin.

Pour cette étude, il nous a fallu retracer la généalogie des sources littéraires de la légende ainsi que le contexte historique de sa réception au XIX^e siècle mais également du récit légendaire lui-même. La particularité de ce récit réside dans le fait que l'archéologue et facteur d'orgues Jean-André Silbermann (1712-1783) entendit la légende de la bouche de vieillards résidant à Dorlisheim, qui connurent dans leur jeunesse l'un des acteurs de ladite légende. Ainsi, nous pouvons nous interroger : ce récit est-il uniquement une construction imaginaire ou bien est-il fondé sur des réalités historiques ?

Zusammenfassung

Das Guirbaden-Treffen: zwischen mündlicher und schriftlicher Überlieferung und der Geschichte

1852 hat der elsässische Archäologe und Volksschriftsteller August Stöber seine „*Sagen des Elsasses*“ veröffentlicht. In diesem Werk sind über 300 elsässische Legenden, die aus der mündlichen Überlieferung oder aus Werken des 17. und 18. Jhdt., sowie mittelalterlichen und modernen Chroniken stammen, aufgeführt. In diesem Beitrag möchten wir eine Legende analysieren, die von einer ewigen Rache berichtet: es handelt sich um ein Gerichtsverfahren betrieben durch die Einwohner der Burg Guirbaden unweit von Mollkirch im Unterelsass.

Zu diesem Zwecke mussten wir die Ursprünge der literarischen Quellen, sowie des historischen Kontextes, wie er im 19. Jhdt. aufgenommen wurde, aber auch der legendären Erzählung selbst, nachvollziehen. Die Besonderheit dieser Legende liegt in der Tatsache, dass es der Archäologe

und Orgelbauer Johann Andreas Silbermann ist, der diese Legende aus dem Munde von Greisen aus Dorlisheim, die selber in ihrer Jugend einen der Akteure der besagten Legende gekannt hatten, entnommen hat. Wir dürfen uns also fragen ob diese Erzählung ein imaginäres Gebilde ist oder ob es auf historischen Tatsachen beruht.

Summary

An assize court session one night at the castle of Guirbaden:
oral and writtten traditions and history

In 1852 Auguste Stoeber, both an archeologist and a folklore connoisseur, published *Sagen des Elsasses* where he listed over 300 Alsatian legends to be found in the oral tradition or in the 17th century scholarly publications and in medieval and modern chronicles.

This paper aims at analysing a legend about a case of everlasting vengeance in the shape of an assize court held by the residents of the Guirbaden castle, situated near Mollkirch (Bas-Rhin). As a consequence, it was necessary to trace the genealogy of the literary sources of this legend and the historical context of its reception in the 19th century but also the legend itself. A particular feature of this legend is the fact that Jean-André Silbermann (1712-1783), an archeologist and organ builder, had heard this story told by old people living in Dorlisheim who, when children, had known one of the actors of this legend. So the question can be asked whether this legend is purely fictional or based on historical realities.